

Didier LABAYE

LE CAFRE ET LE XIMENIA

EBLOUISSEMENT VROMBISSANT

1

Une espièglerie
Un canular
Une chaussette trouée
Un ver d'os
Un réveil d'auroch
Une fistule
Un soufre aphrodisiaque
L'étoile de dentelle
L'échafaud du temps
L'enclume du bourreau
Et la barrique du marteau
La vie la mort la vie

2

Juste derrière moi
Mon ombre m'inonde
De son reflet d'amertume
L'acide torpeur
Je prends peur
Le vide de la vie
L'attente de sourires
L'envol du printemps
L'éclat du ciel
Qui ne veut pas mourir
Lutte pour ne pas pleurer

3

Rond ce veau
Ronces chevaux
Roucoulent
Voyagent
Et meurent
Dans la ligne de la main
D'un estropié
Qui parle en pleurant
D'un lac d'argent
Où l'amour s'étirant
Perdit sa valise et ses enfants

4

Une poire un encrier
Un pétale de sablier
Pétard de sanglier
Soupent
Dans l'infinie légèreté
D'un firmament de pinces à sucre
Qui tricotent sans s'occuper
De l'orage qui gronde
De la rage qui grandit
Grandit
Bandits

5

Dans le blanc
Il y a trois nains
Un nain dit go
Un nain puissant
Et un infernal
Dans le noir
Il n'y a plus rien
Sauf une étincelle
Qui dit passe-moi l'sel

6

La boue cristallise l'âme du voyageur solitaire
Qui s'acharne à consumer les envies brisées
Les arbres pleurent sur sa tête
Les chacals accourent au son de ses pas
L'ange vermeil n'est plus à ses côtés
Un alcoolique hiérophante saigne une vache
Une ânesse perçoit les coutumes de touaregs
L'or fumigène s'acclimata comme un plant d'automates
Le voyageur somnolent
Irrigue de ses larmes
Un carrefour de terres sèches
Où la musique s'associe à l'écume verte
Des arbres qui pleurent

7

Drapé dans une minuscule serpillière
Il projette sa liberté offensée
A la face des six reines
Qui chantaient à tue-tête
Pour l'empêcher de se teindre
Les oignons
Au-dessus de la scène plane l'ange du foyer
L'ange gardien de la fée
Le démon de la nuit

8

Un glacier dérape
Et tombe dans la mairie
D'un petit village
La cantinière affolée
Suce la glace pour la faire fondre
Les photographes accourent
Et expédient leurs clichés
A l'agence matrimoniale
Qui recherchait la spécialiste de l'amour

Noirceur de l'air
Tu déchires l'argent
De la solitude glacée
Car une hirondelle
S'échappe de tes tourments
Pour s'abattre
Sur la piste du cirque géant

Fronce sourcil de jaguar
Le carton s'empâte
Sans pattes tu t'approches
De la gare de triage
Qui se dirigera
Vers l'orient
Où s'acharne à se suicider
L'ecchymose hardie
D'une sentinelle bafouée
Comme un calendrier d'arriéré

Une stalagmite veut sodomiser
La sorcière aux balais feux follets
Un âne revêche dépité
Part s'extérioriser
Vers des arrières
Plus ouverts
Car là où le plaisir rugit
L'âne ne fait pas le beau temps
La lune glauque se pend
La couleuvre lèvre de cadavre
S'enroule autour de ma lance
Pour un bal des sens
Une fougère nous cache
La sorcière geint au-dessus de nous
Et la vie se force à vivre

Visage rivage
Obscur ou glissant
Les cheveux glacés
De mille présages
Le visage saccage
Du temps
Qui défend
Les mirages du présent

13

Le chevalier d'argent
S'accouple à la machine étrange
Qui sculpte le temps
L'embryon de vie
Qui crache son désespoir amoureux
S'appelle l'orgasme du miroir

14

La sonnette trompette cacahuète d'amour blessé
Gronde
Les yeux bandés meurent de satiété
Une cloche de morgue
Oublie les ustensiles d'urinoirs
Peignoir peigne noir
Caresse le vassal des hiéroglyphes
De Belphégor
Qui sent la feuille d'or
Silence décharné
Cahute des marées
Qui sourit
Glace de pompiers
Soucieuse comme une usine d'algues

15

Lèche de rat enragé
Encagé dans l'armure
D'un conquistador détrôné
Furoncle d'atomes
Scie d'automne
Malgré la lumière sourde d'une aveugle
Vous hurlez
Comme des tripes angoissées
Qui étranglent merde et pets
Mer des paix
Merde épaisse

16

Une arbalète et une chouette
Assises sur une brouette
Cherchent comment
Vaincre le destin
Un rut survient
Pour mettre fin
A ce tapin

17

Requin saturnien
Retourne d'où tu viens
Dans l'océan aux relents
D'enfer
Qui accouche de la Terre
De la Terre qui accouchera
Du monde qui t'a fait naître

18

Une plume caresse
La nouille
Une biscotte
Broie ses doigts
Et enfarine son bain
Pour saigner
Comme un romanichel
Dans la neige
Comme un maquereau
Dans le sel
Comme une putain
Dans le vin

19

Une bille d'acier
Scinde le vent
En deux battants
Et le sang des mendiants
S'y engouffre
Cuisse de nonne
Et facteur d'orgues
S'apprivoisent dès lors
Car le sperme des mendiants
C'est leur sang

20

Loin des marelles
Et loin des rondelles
D'actes chirurgicaux
Il s'enfuit
Vers une soupière
Où l'air
N'y est pas vipère
L'homme est une pierre
Qu'on jette dans le tonnerre

Sang de pierre
 Renégat
 Rouge hardi
 Vert étalon
 Le chevreuil flamboie
 Susurré à l'oreille d'une vieille
 Rescapé d'un miracle
 Heure verte du départ
 Vérité de l'instant
 Humus invétéré
 Orgueil rassasié
 La montre
 Au sortir d'un terrier
 Cloque de métal
 Un carreau cassé s'étoile
 Denture dévoyée
 Tourterelle et crapaud
 Cygne et pruneau
 Aigle et artichaut
 Lac dément où se brise l'aurore

Secte de ventres ignobles
 Anonymes
 Voilà l'enfer
 L'envers
 C'est-à-dire la Terre

23

Rose ruse russe
Rouage de défiance
Fiente de nuage
Ruade de défense
Violence

24

Couchée dans la rosée
Une cloche décorée
Attend qu'on l'apporte
Au faon mort-né
Pour qu'ils s'éloignent
Ensemble seuls
Dans le vent

25

Je respire
Le brouillard épineux
Qui t'enroule
Et j'étouffe
De te dévoiler
Tu n'es qu'un souffle
Enveloppé d'impossible

26

L'escalade arrogante des astres
Désastre
S' imagine que l'ennui
Voyage avec la nuit
Alors que seule l'envie
La vie
Croise dans l'éclair
De mes étoiles

Les laiteux cyanures
 Des charmes florifères
 S'arment s'aiment
 Et sèment la lourdeur
 Des caresses tentaculaires
 Le poison s'insinue
 Dans les nus assassins
 L'argent trouble des cygnes
 Inocule les sortilèges
 De chimères sombres
 C'est la lente montée de la sève
 Dans les sens
 Qui sectionne le spectre
 Des vertiges vaincus

Tu aimes le choc des requins
 La lente agonie des poussins
 Et l'écureuil daltonien
 Tu aimes te sentir loin
 Des cascades semi-mondaines
 Qui lézardent comme des mirabelles
 Tu aimes l'ombre des sphinx
 Et le son des suicides
 Tu aimes tout ce qui bouge
 Et le carnaval des bestiaux
 L'orgasme des chiens
 Et le chant des momies
 Tu aimes tue aime aimes-tu

Un mur d'oreilles
Une maison éclairée dans la nuit
Pour un instant
Reste
N'arrache pas ton ombre
Double-croche crotale
Cruche crachant
Bouche brisée d'amour
S'embrasser sans retour

Saut dérisoire
Seau des rizières
Sot des rosières
Saoul des rasoirs
Sans le savoir

Derrière mon ombre
Le mercure s'étale en brisant ses chaînes
Et acclame l'ardeur des ailes
La servante apporte l'asphodèle
Le sorcier sourit
La lune courbe l'échine
Elle jouit de se savoir observée
Un crabe crache
Tout le sang accumulé par les guerres
Il s'appelle Citron
Un arrosoir multiforme
Philosophe sur une assiette
Brûlé par le soleil
Un cannibale agenouillé
Contemple une grenouille prier
L'espace est trop petit
Qui êtes-vous
L'Oubli
L'air glauque d'une nuit glacée
Mille-pattes
Iule infernal
Vois-tu l'Aimée
La route s'enorgueillit
De se savoir retour
La blancheur des sourires
S'anime des de feux tricolores
Le drapeau de Mercure
Lèche la mort
Une sœur ailée
Trace sur les nuages
Une parabole

HACHÉ ET SYNONYMIQUE

Et puis derrière la porte
 Surgit la grimace
 Radeau inconsolé
 Tu soupirez
 Fermier en deuil
 Couché dans le foin

Une forcenée terre à terre
 S'aperçoit que l'aube approche
 Un voyage au pays du désert
 Claque des dents
 Tandis qu'une expiration paradisiaque
 Meurt sous un peuplier
 Un troubadour pour demoiselles
 Brûle en silence
 Un visage d'enclumes et de sémaphores
 Déclame un poème
 En pensant à un brouillard débrouillard
 Miasme torride d'anchois

L'ermite savoure une mousse
Et se couche sous un chêne
Un druide louche cherche des huîtres
En pleine forêt
Cinq étoiles fourmis de sel
Sifflent l'homme égaré
Planète voyageuse
Epilogue d'un roman inachevé
Prisonnier dans une histoire triste

Les rixes jouent
Les calvaires rebondissent comme des balles silencieuses
Herse hérissée de hérissons
Salis par la sueur des cracheurs de feu
Compagne des proies insoumises
Anéantis l'automne

36

Sueur de laitue
Tache de candeur
Vernis délicat
Source de malheur
Tu bailles d'ennui
Tu baises d'envie
Mais tu meurs de vivre

37

Un triangle affamé
S'identifie à ton sexe doré
Un arc d'écolier
Vante tes rampes
Ton corps ton cœur
Boivent et nous bouleversent
Une vipère glisse le long de tes flancs
Et tu soupirez
D'être enceinte du présent

Quand dormiront les yeux éventrés
Des sentinelles des déboires
Les parfums et les oiseaux-lyres s'accoupleront
Les singes de chocolat riront et les lions
Viendront du fond du désert
Visiter la Tour Eiffel
Le vent s'appellera Serpent
La femme la Danse
Et l'enfant le Temps
Alors je pourrai crier Je mens

Gèle
Deviens statue de froid
Glaçon ou grêlon
Pour que le soleil
Te fasse fondre
Et que tu disparaisses
Comme une pisse de chien
Dans le caniveau
Mêlée aux eaux-dégoûts

40

Il essayait de rire
Et voulait le dire
Il ne pouvait pas
Il était trop triste

Il voit la nuit partir
Et décide de la retenir
Il l'accroche à sa fenêtre

Il verra le rire
Et voudra le retenir
Ils s'évaderont tous les deux
Par la fenêtre
D'une nuit trop triste

41

Cherche et tu trouveras
Sous la dentelle de la folie
Des suicides saignants
Et soigneusement sournois

Myriapodes miroitants
Antipodes ventripotents
Cyclones géants
Aux gants d'argent
Les bourdonnements parasites
Effarouchent les poupées
Qui s'aimaient au fond d'un panier
Et elles se figent frustrées
Comme des chiens de faïence
Qu'on aurait oubliés de caresser

J'abhorre les crânes bouffis
Des univers d'yeux clos
J'arbore une toupie malfaisante
Qui s'étirole
J'aborde les gemmes de galaxies disparues
Trahisons déçues que j'adore

44

Une silhouette fraîchement peinte
Disparaît dans une nuit factice
D'un théâtre d'artifices
Maléfices
Mâles et fils

45

La citadelle de verre brûle
La rage désintègre les râles
La puanteur gronde
Le carnage est jeté en pâture
Aux crachats des spectres
Et les os broyés fulminent
Dans des rougeurs de douleurs
Une vague silhouette est dessinée
Sur le sable d'une plage

46

Comme un sourire
Comme un soupir
Tu frémis
Nue comme un regard d'enfant

47

Une plume sur une enclume
Un ouragan dans une boîte à gants
Une vipère
Un oreiller de sel
Un foulard sous une pierre
Un vertige
Un arc-en-ciel dans une larme

48

Ses haillons la décoiffent
Elle pleure elle a froid
Elle ne sait pas
Qu'elle est belle

49

Saigne à blanc les yeux des vautours
Pour les extraire facilement
Et en faire un collier d'espérances
Qui te désignera
Comme mon unique souhait

Un gant retourné agonise
 Comme une tortue sur le dos
 Une lampe à pétrole fuit
 Tandis qu'un épouvantail crie
 Pour effrayer la nuit qui rôde
 Trop rouge pour être honnête

Brûle-cigale
 Epices réglisse
 Musaraigne
 Muse à règne
 Apprends-moi à jouer
 L'échelle tirée
 Un nez nu phare
 Caresse les vagues
 D'une femme
 Seule tu souris
 Brûle les dents des requins
 Pour m'exorciser
 Fragile
 Triangle impossible
 Moulin à eau
 Opéra de perles
 Adopte-moi
 Brasse-moi

52

Ruines de sang coagulé
Putréfactions congelées
Crachez-leur à la gueule
Tout le venin des fiels
Qui vous ont pour filles
Brûlez leurs yeux
Avec tous les cancers d'injures atroces
Pour qu'ils souffrent
Quand ils pleureront d'être maudits

53

Ce jour
Est un chat noir enragé
Vicieux et cruel
Un mensonge comme un baiser mortel
Un chardon purulent
Un charbon puant
Ce jour est noir
Comme la griffure
D'un chat assassin

54

L'estampe montrait un homme et une femme
Se trancher les veines
Mais c'est moi qui les tuerai

55

Une cage une tombe une oubliette
Une souricière
Végétal anonyme
Atome oublié
Visage ou voix sans rendez-vous
Ombre ou vent
Sans présent
Accident
Un ulcère irréversible

56

Une mer où il est doux de se noyer
Pour retrouver les sirènes
Un nuage lisse
Puis un rêve double
Un papillon
Deux pêches
Et une caresse qui me sourit

57

Le cristal brisé
Les nuages en papier
Le rire torturé
Sont les sombres armoiries
De sa vie chiffonnée

58

Debout contre la vitre
Le voyageur attend
Debout silencieux et fatigué
Il grillage son sourire déjà prisonnier

59

Juste derrière les nuages
Il y a
Un trapèze inconnu
Un tourbillon
Tonnerre cercle ou fenêtre
Qui neige
Comme du sang
Derrière les nuages
Il y a
Des pointes
Des abîmes
Des fracas des scies ou des barreaux
Qui saignent
Comme de la neige noire
Devant ces nuages
La lumière est un navire qui coule
Un ravin qui croule
Un sang qui roule

60

Une pomme verte
Un écu de templier
Le lion sur l'écu
Mange la pomme
Mais c'est le chevalier
Qui a la chiasse

61

Une horloge marque toujours minuit
Elle n'a plus d'aiguilles elle est arrêtée
Mais chaque heure
Douze coups retentissent
Tous les jours
Toutes les nuits
Toutes mes heures sont minuit

62

L'encre n'est pas assez noire
Le papier pas assez blanc
Les lettres devraient être des trous
Des trous noirs
Tranchants comme des rasoirs
Des morceaux de ténèbres
Sans fond
Des abysses où s'abîmerait l'espoir

63

Cueillez le vent dans les sabliers
Brûlez les encens de larmes d'anges
Cisaillez les haies qui emprisonnent vos orages
Mais ne cachez pas les yeux des enfants

Il se prend pour un aztèque
Et se promène nu sous un pagne
De colibris vivants
L'obsidienne l'observe
Et repense avec nostalgie
Au temps du Mais du Soleil et du Jaguar

Les devinettes et les charades
S'interrogent sur la pigmentation des cerises
Les cigognes et les charrettes
S'indignent des décalages horaires
Qui transforment mayonnaise en mousse à raser
Et biberons en pâte à papier
Le temps est loin où toute chose restait sagement à sa place

PALACE KHAGNEUX

66

Les efforts dissipent l'engrenage
Des soldats découragés
Et des troubles anémiés
Il ne faut plus s'échapper par le toit
Car deux et deux font trois
Tortue blizzard
Et torture bizarre
Sillonnet des espérances gracieuses
Comme des fées précieuses

67

Vertige diamanté de chimères
Scintillement de hanches et d'indécences
Véritable hasard
Rouge d'être trop regardé

68

Jeu de cartes étalé sur un échiquier
Feu de cactus attelé à un embryon décharné
Roue lactée emprisonnée
Râle de matrice empoisonnée

69

L'odeur torride des taureaux humides
Gêne plus les génies gélatineux
Que les sinistres vacancières
Qui peuvent de leurs ongles
Caresser le sang des aigles

Tous les venins des cieux ne tuent pas plus
Qu'un regard de vieux parapluie
C'est parce que les échelles de baromètres
Ne produisent plus de musique
C'est parce que les allumettes s'éteignent
Sans avoir brûlé
C'est parce que les sens des hommes
Sont aux abois
Depuis que l'ivresse n'est plus un mystère

Les dents plantées dans une statue
Les yeux perforés d'avoir vu l'Envie
Il réussit cependant à rire
Mais ne parvint pas à dire
Pourquoi il riait
Ni pourquoi il mourrait

72

Un pavé
Epave de rage
Un sein
Essaim de serins
Et un coquelicot
Coq-liqueur

73

Les sépultures tubulaires frictionnent les manteaux violets
Des manipulateurs de manières
Des hallucinateurs de sentiments
Les orchidées se plaignent
Mais la censure interdit la censure

Castor et Pollux se maquillent
Devant une glace à la vanille
Dans laquelle se réfléchissent toutes les infamies
Les os cirés des fantoches
Font craquer les planchers de tôle ondulée
Depuis que l'air marin n'a plus le goût acidulé
Des casques d'or et de luxe

L'inflexion des citrouilles
Contrebalance le silence orthopédique
Il en est ainsi de toutes les fêtes et de tous les festins
Qui n'en peuvent plus d'irradier des gestes et des riens
Des caresses et des dessins
Des messes de mains
Et des fesses de faims
Des laisses de lin
Des restes de riens

Juste un clou
 Planté dans un ticket de métro
 Juste un trou
 Dans une boîte de charbon
 Juste un mot
 Sur un morceau de pain
 Voilà le fou

Les lourdes chaleurs tropicales indisposent le conquérant
 L'épave ricane d'avoir vingt ans
 Et saccage sa cage à rats
 Le piano clignote des larmes de laurier
 Et a peur
 Peur des torpeurs
 Peur des malheurs
 Peur des cyclones rupestres
 Peur des marécages célestes
 Eteignez vos lumières
 La chasse est ouverte
 Courant d'air
 La chiasse est toute verte
 Malgré le tonnerre qui hurlait de peur
 Il réussit à atteindre le somnifère
 C'est avec un doigt dans la bouche
 Qu'elle sortit de la douche

Qun argonaute échappé d'un zoo
 Cultive des escargots dans le Sud-Périgord
 Si vous le voyez
 Dites-lui que le mousquetaire prismatique
 Trinque avec la vertu poussive des atmosphères convalescentes
 Dites-lui que le silure brille sous le ciel de Carthagène
 Mais ne lui dites surtout pas
 Que la rose adamantine a brûlé
 Dans le cercle de feu des erreurs et des cauchemars

Bleu
 Le sang des cerises
 Bleu
 L'ange pourrissant dans les arbres
 Bleu
 L'éclair mortel et lugubre
 Bleu
 Le chat estropié et maudit
 Bleues
 Les cravates criminelles et succubes
 Mais bleu aussi
 Le trésor de sa douceur
 Et l'horizon des rêves
 Bleus
 Les lèvres de merveilles
 Et le souvenir de ses feux
 Bleu
 Le temps qui me l'a prise

Des cendres d'ascenseurs pleuvent
 Sur les villes hautaines
 Qui gaspillaient leurs putains
 Et leurs chagrins
 Les ceintures des majorettes
 Portent des clochettes
 Depuis que les enterrements
 Eventrent le sol des casernes
 Les pompiers brûlent leur échelle
 Les escaliers font des petits
 La police se pend à des poulies rouillées
 La politesse maintenant est affaire de fesses
 Les poules ont des dents
 Des dents de vampires
 La moelle des riches se dessèche
 On en fait des plaques
 Pour chasser leurs âmes de moustiques
 On en fait des barques
 Pour les couler aussitôt dans les égouts

Un mage immaculé ausculte
 L'amour fardé de scorbut
 D'une écuyère asthmatique
 Nue elle trouble le diable d'homme
 Qui voit dans ses seins
 Les semailles du plaisir dans des palpitations chaudes de regards
 Les déchirures où les vagues deviennent nuages
 Les succions perverses des souffles insatiables
 Et des hécatombes de désirs laminés en forme d'étoiles filantes

82

Les sourcils froissés
Les mains découpées de doigts tordus
Les yeux remplis d'histoires mortes
Le corps tordu d'avoir trop perdu
Juste un trou rouge et noir dans les cheveux

83

Posée sur un nénuphar
Une photographie
La représente
Crucifiée sur une cheminée

84

A l'ombre d'un chandelier
Les viscères d'une betterave
Semblent du jus de chat écrasé
Seul le vent respire leurs silencieuses senteurs

85

Au fond du puits
Une paire de lunettes cassées
Regarde l'orage s'engouffrer
Dans le vide
Pour se cacher de la fureur
Des arbres couchés
Dans les fossés comme des livres abandonnés

86

Incendie d'évasion
Matelas d'épines
Musique de moutarde
Tracas cristal noir
Crotale crochet vorace

87

Fièvre d'astéries
Folies blanches et capricieuses
Comme des encres de neige
Epices fortunées
Foulards de géants
Printemps indécents
Videz vos greniers dans les champs

Masquées de hyacinthes et de tulipes fades
Elles ingurgitèrent le sel
En un éclair elles virent la soif
Ruche de plâtre abeille de papier

L'heure cramoisie
Inculpe l'empereur Saturne
De haute traduction
Le compromis est chose due
Le marché est aux puces du soir
Et aux herbes s'attachent des ciboires
L'heure masque l'hydre
Cisillant un ventre
Riche en natures séculaires

Jamais un grillon mauve
 Ne signera une pétition
 Jamais un vœu ne deviendra glauque
 Mais il ne deviendra pas jouissance non plus
 L'obstacle infranchissable
 S'appelle Cratère Miné
 N'essayez plus de voler
 Et vous vous envolerez tous seuls
 Les chiens qui fument sont des réverbères
 Des becs de gaz en voie d'extinction

Dignement il alla boire une syllabe
 Puis il se coucha sur l'existence
 Gloriole glissante
 Taillée en cygne à plomb
 Rivière chantant les malheurs des grands
 Bague de sainte ferroviaire
 Brisure dentée

Analphabètes et courgettes
Produisent des pistils aromatiques
Dans l'invincible ardeur
Frisant les brisants
Armoiries didactiques
Animaleries de pierres

Meurs-tu quand on te le demande
Mords-tu quand tu bandes
Scélérates questions
Mords-tu comme on te le demande
Meurs-tu comme tu bandes
Seules et rares questions

Déchirez les murs
 Faites des ombres chinoises sur vous-même
 Nouez vos cheveux avec des pétards
 Chiquez des billets de banque
 Asseyez-vous dans des bacs de fraises
 Ou dans du sable d'étoiles
 Masquez-vous de toiles d'araignées
 Et écoutez l'araignée
 Peignez les fumées avec du jus d'oranges
 Et les flics en transparent
 Brûlez les temples
 Vous n'aurez plus froid

Sept marches de feu
 Sourient comme
 Un rouage de chaleur
 Ou une charpente de bois mouillé
 Au seuil du bonheur
 La clé des plaisirs côtoie
 Un bouquet d'os de bœufs
 Qui clame sa candeur
 Des galipettes de marchandes de poissons
 Se fiancent
 A un esquimau de salons
 Blanc de s'être trop regardé
 Dans une glace sale

Un vol d'enclumes rouges et tranchantes
 Saigne le ciel à blanc
 Et il crie comme un mendiant roué
 Les cicatrices s'ouvrent comme des braguettes
 Et s'accouplent avec des serpents
 Des serpes ou des sucettes de soufre et de sang
 Dans des bals de souffrances
 Et des danses de supplices
 Dans des éclairs de braises
 Où la musique des brûlures
 Cisaille l'acide baiser des plaies écorchées

L'ongle mordoré des échantillons hystériques
 Conspue l'autoclave-miroir
 Qui caresse sa femme l'octave
 Je cire des chaussures de fêtes
 J'empêche les ventres perlés de se jeter par la fenêtre
 Et j'acclimate mes peines à l'ivresse des vertiges
 J'oublie ainsi que je claque des dents
 A force d'oublier

Les visiteurs s'assoient et le chef d'orchestre épluche une orange
Les masques gélatineux fondent
Et le cortège des astres salue les fleurs
Les colliers et les cages à lapins
Qui décorent les escaliers menant aux oubliettes
Les charniers de chats reniés
Virevoltent autour des maîtresses du sorcier
Qui croise les jambes
Au-dessus d'un coussin de verre mou

Accrochée au cigare d'un pharaon
Une pierre de Noël tourne sur elle-même
Elle prie ainsi qu'on écoute son secret
Celui qui explique pourquoi
Le pharaon n'est pas un phare à iode

Invité à mesurer ses paroles
Il se conduisit en parfait gentilhomme
Sa femme peut en témoigner
C'est avec courtoisie
Qu'il convertit le résultat
Dans le système décimal

La faille désole le paysage
Où jouent les aïelles et les musiques des mains
Les trombones annoncent
Au crime de déplaire
Qu'ils sont des fumées blanches fumées rouges
Crissements de feuilles et grincements d'écureuils
Une serrure accentue les vibrations
Quand elle est posée sur un caméléon

102

Derrière la survie d'une orthographe
Sa cachent le profil d'une source de représailles
Et la verte candeur des brises maquillées
La cigarette brûle dans le gosier d'une hirondelle
C'est une locomotive sur des fils électriques
Rails flexibles dansant dans le vent
Voyage nuage

103

Une brique d'avirons déchus
Gisant sur la chaussée
Broie du noir et
Dans l'escalier qui pleut
Sur elle
Déesse de cils postiches
Descend la rousse hécatombe
Qui sent l'ambre spectral des gardiennes de fougères

Ancêtre de verrue de sauge mentholée
Boulangier d'oscar mitoyen
Allégresse discordante
Danse de baptême sacrilège d'enterrement
Boule de cierge
Foule de vierges
Houle de verges
Moule de berge
Poule de neige

Chaque siècle qui s'achève sans entracte
Est un ricochet dans un bocal d'eau gelée
Où le poisson rouge bouge
Parce qu'il l'imagine
La fée ronge le pénis du châtelain
Pour jouer au temps et à la folie
Prisonnière de sa chienne
Elle-même enchaînée au lit des testaments

Ondulation désarticulation
 Amputation d'ampoules lilliputiennes
 Chinoise violette oubliette lesbienne
 Luge de fers à repasser
 Foie de gendarme démasqué
 Jupe à la boutonnière
 Et jarretelle comme un mouchoir
 Satiété d'orchidée
 Ornée d'araignées de boussoles
 Et de dragées

L'occupation parasitaire des chaînes pentacles de chairs
 Parfume l'horizon d'hirondelles dérisoires
 De rasoirs décrochés des yeux de l'espoir
 La grenouille auriculaire fermente seule
 Comme un arc-en-ciel incommodé par l'écume des tonnerres
 Bris de cithares rongées par les vers de sel
 Bras de bagnards tordus par le soleil des pierres
 Cascades de glorioles transfigurées par les soupçons des singes empoisonnés
 Morsure de la terre jusqu'au ciel

Aubépine tu n'entends pas la pluie
 Aube-épine tu abandonnes tes plaisirs
 Aux babines des nonnes des prairies
 Aux baleines des mornes désespoirs

Fourchette tu craches sur les cœurs
 Four sec tu caches le sœurs
 Dans les turbans des souris
 Dans les serpents des sourires

Matricule tu entonnes des chants hystériques
 Contribuable tu paies ta mort
 Marchande tes couleurs
 Si tu ne veux pas entendre les douloeurs

Le loutrate vermanché
 Claquote fortunesse spirolée
 Mortiqueue morblaise frigon
 Bullule minarve vortiféré
 Quanteur l'ichiendent pétrocule
 Verteblanche trachot d'erpont

L'inévitable rayon de soie
Parcourt l'éclaircie d'un alcali monotone
Et roule sous une pierre
Il réapparaîtra quand
Le vin sera bleu
Les animaux musiciens
L'étrange quotidien
Et les fleurs lubriques

Rien ne sert de mourir il faut pourrir à moins
Que la bite fasse le moignon
Ainsi font les petites Marie honnêtes
Sornettes sacrilèges
Vous êtes les servantes de la liberté
Les filles du vent
Les enfants de la vie

112

Permanganate de pisolite
Orbite de mare aux spirales
Emulsion de cacahuètes endimanchées à la façon des belettes de soufre
Ongle glauque et frigide
Atmosphère de boules bleues
Miroir d'espoir englouti dans le crachat et l'urine
De toutes les malchances
De tous les éclats d'iniquités et de
Toutes les hypocrisies aux aromates d'injustices et de crimes

113

Le rire d'un pendu
C'est moi
Le cri d'une chauve-souris
Dans un tiroir
C'est moi
Vos cauchemars
Eclairés de bougies noires
C'est ma haine

Baleine de phalènes
Baleine de galène
Baleine d'haleine

Phalène de galène
Phalène d'haleine
Phalène de baleines

Galène d'haleine
Galène de baleine
Galène de phalène

Haleine de baleine
Haleine de phalène
Haleine de galène

Baleine
Bas de laine
Galène
Gale Haine

Baleine
Balle Haine Bas de laine
Gale Haine Gars de laine
Galène

Œuvre d'art
Œuvre-dard
Œuvre de hart

116

Enseigne-péritoine d'arlequin bigarré
Emporte les lessives honteuses des branches sulfureuses
Et des axiomes mouvementés appelés troncs d'indécence
Triomphe des érudits malsains
Qui brament comme des charrues éventrant des lombrics
Qui brûlent les âmes dans des pâmoisons factices
Faites pour anéantir l'espoir dans un fumigène somnifère

117

Pétale de peur
Sépale de sueur
Fleur de malheur
Acide comme une flèche empoisonnée
Qui scie le ciel

118

L'arbre-clochard étendu au beau milieu de la rue
Ressemble plus à un urinoir
Qu'à un ostensor
C'est parce que l'ourse est une éponge
Et la foule un verre d'eau

119

L'armure violette des tiroirs vénitiens
Ruse avec la vie
Malgré les dominos délurés
Qui hurlent de voir l'étrange
Courir dans l'armoire des silences

120

Brosse de poils de chameaux
Accouplée à une image pieuse moisie
Cloche de chair humaine
Luisante de sang
Pénombre prison
Tonnerre la raison

121

Un hélicoptère de moustiques
Survole l'énergie déployée par des pieds-de-nez interdits
Et tout le monde mord dans les cercueils
Des tyrans vaincus

122

L'essaim d'essences folâtre dans un escalier incrusté de diamants
Où l'air est chaud et bleu
Et les visages deviennent des pierres de lune
Des gemmes de libellules

123

Orbe prisonnière de la tentation
Volute de sacrifice acidulé
Voguez au gré des silices si lisses
Ulysse ça glisse
Cirque de grimaces galopant dans l'amour
Vertige vengeur souriant aux senteurs
Masque de vie et d'infini

124

Une ruche à scolopendres audacieuses
Explose dans un fracas de cocottes en papier enrhumées
Expulse des cavités et des vagues spectrales
Exulte d'avoir enfanté des spasmes-entonnoirs
Et tousse d'avoir ri en pleurant

125

Une équerre apprivoisée s'est prise d'affection pour un marchand d'oiseaux
Une écuyère apprit la chose
Et fornique pour récompenser les sourires animaux des caniveaux

126

Blanc de sang et d'esprit
Il saigne en imaginant
Et imagine en neigeant
La lanterne près de lui est une mare de diamants morts
La chaleur le boit et l'entraîne dans des farandoles excommuniées
Où l'air est une cathédrale de souffles chauds
Parfumés comme des orgasmes de femmes

127

La froide envie de charbon sucré
Emasculé les hérédités mortelles
Honteuses d'être des forêts d'argile esclavagiste
Ou des racines rassasiées de moelle de trépassés
Le tabac de fourmis bruine comme un son de cloche fêlée
Sur les pyramides valeureuses
Qui triomphent du temps et du présent
Malgré les catapultes de l'esprit

MONTPARNASSE-CONVENTION

Des jaloux
 Très forts
 Falguière
 Une page est tournée Sécurité Falguière
 Soldes Festival
 Saint-Maclou
 Sortie Gaulle-Etoile
 Soldes Papiers Champs-Élysées
 Plus proche de vous
 Holiday
 Taux du crédit
 Charlots Volontaires
 2 Les places numérotées Vaugirard
 Taux du crédit
 Adolphe Chérioux
 Voyageurs assis Attention
 Paris Sésame RATP
 40 alarme Sortie

L'animal cloué sur la première marche de l'escalier
 Indique que la chaleur des ombres
 Naît des cornes des taureaux
 Vit des ardoises cramoisies des vipères mansardées
 Meurt dans l'indifférence générale
 Et ressuscite quand les gens dorment

130

Par ce chemin
Tu croiseras
Deux éperviers à deux têtes
Un écureuil équilibriste
Une araignée dans une bulle de savon
Et si tu fermes les yeux
Ils te diront où est la maison
La maison bleue
Douce comme un pétale de lune

131

Tu es la vengeance d'une espérance diaphane
Quand les gendarmes croiront cette évidence
La lune sera la mer
Et quand l'heure des siècles de clins d'œil
Boira le suc des verrues avec un bateau
Les phoque cracheront
Des clés pour sirènes
Des sels de pivoines
Pluie drapée de squelettes de machines à écrire
Et ni le Nil
Ni l'ancre des montgolfières
Ne continuerons à priser les arbres

132

L'hémisphère aquatique mesure une chèvre avec une clé à molette
Pour s'assurer qu'elle puisse entrer dans une boîte à chaussures
Afin de l'envoyer par la poste
A un cartomancien avaleur de sabres
Amateur d'huile de foie de morue
Qui recherche un animal qui lui rappelle sa veuve

133

Brouillard givrant
Etait inscrit sur sa carte de visite
Cidre du Liban
Sur ses boutons de machettes
Gratte-moi le dos
Sur son télescope

Personne ne sait pourquoi
Il effaça son nom sur la boîte aux lettres

134

Astiquer l'honneur des fientes
C'est brutaliser une cigogne qui pond
Aspirer l'air des pompes à vélo
C'est censurer les joies du tombeau
Alors mieux vaut chanter la tête dans le frigo
C'est plus rigolo

135

Main dans la main ils s'éloignent
Vers un marteau-pilon de velours
Que caresse une oasis marmoréenne
Intrigante aventurière
Née d'une soupière
Et d'un analphabète cistercien

Effrayant comme une oriflamme transparente
 Il hante la caserne d'Ali Baba
 Où s'entassent en strates
 Les miasmes velus des anachorètes syphilitiques
 Il erre en tenant en laisse
 Les fureurs malades et décapitées
 Du suicide prisonnier

Grâce aux vertus constipatoires des alizés court-vêtus
 L'algue ferrugineuse est une scie musicale
 Au grand dam des grandes dames endiamantées
 Etalées sur les dalles de leurs lupanars
 Dans des poses grotesques
 N'imaginant pas que leur cul
 Fourmille de malédictions iconoclastes et purulentes

Dans un berceau de nacre et d'amour
 Un radiateur transpire
 Une étincelle le berce
 Et il vogue sur des mers de caresses
 Où l'éléphant de mousse siffle comme un cosaque
 Le berceau est une casserole de terre cuite
 Où la foudre broie des miroirs
 Les vendanges l'entourent
 Et lui font comprendre qu'elle ne verra pas l'automne

Une escarbille
 Un escabeau
 Dans un escalier

Une brindille
 Un brin d'eau
 Dans un sac à dos

Un escalier
 Et un sac à dos
 Nez à nez et dos à dos

140

Un hiéroglyphe sur une tranche de pain
Brise l'anode anodine des perles d'oranges
Le matin plaque sur la tranche de pain
Sa vision plate de planaire
Et les cigares ricanent
Et les cigognes rigolent
Une vision plate de planaire
Est aussi racornie qu'une pendule à chauves-souris
Qui aurait brûlé sans ses aiguilles

141

Blaireau de martingales énamourées
Tu dances comme tu pleures
En égratignant les cheveux des dentelles irascibles
Dans le seul espoir
De les voir se tordre de rire
Ou se transformer en martins-pêcheurs déplumés
Cisaillant du bec des manteaux d'ombres chinoises
Ivres de farine

142

Ce burlesque entonnoir à chagrins
Est violet pour apeurer le pape
Citron s'il n'est pas potiron
Carte à jouer s'il n'est pas mercenaire
Il peut crier farine chez la souris sa copine
La souris bête mais rassurante
Qui se cure les narines avec un bâton de flic
Et qui s'attendrit devant le spectacle d'une pirouette qui sommeille

143

Omelette de passions décolorées
Fauteuil de diapasons renfloués
Respiration aseptisée
Musique incrustée d'anathèmes irradiés
Broussailles de brouillard
Brouillard de boussoles
Glauques comme des repas de sphinx
Glacés comme des cigales sifflant l'entracte
Grinçants comme des appels de craies grises

144

Proie de poire
Exploit d'espoir
Déminéralisez les neiges
Les anges les songes les gênes
Les gens les mensonges les peines
Les pensées les sangs les pets
Dans les alambics sacrés
Des religions décrassées

145

Sable d'ennui maculé d'orchidées desséchées
Viens voir ce drôle de sérail
Il est poivré et caramélisé
Rebondi et silencieux
Risque ta vie en silence
Si la vie entaille tes veines
Une bouée de sauvetage
Glisse sur la vitre
Brûlent dans le caniveau
Trois haricots
Pour renaître madrépore multicolore

146

Six rasoirs
Cinq requins
Quatre matraques
Trois croix
Deux pieux
Incombustibles

147

La terre brame
Le corbillard passe
Et revient vide
La mer clame
Le bateau part
Et revient vide
L'air claque
Le feu suce
La guerre revient ivre
Et ne part plus

148

La bouche
Couche
Sous la douche
La louche
La mouche
Et la souche
La touchent

La douce
Gousse-housse
Mousse
Et pousse
La rousse
Qui tousse

La bouche couche sous la douche
La douce gousse-housse louche
La mouche mousse et pousse la rousse
La souche la touche et touche

149

Plage de soufre
Souffle de rage
Lave de sang

Chants d'orgie
Ortie rouge
Route de clous

Trou de haine
Esse à crânes
Crasse de carcasses

150

Les bénitiers pleins d'acide
Brillent dans la nuit
Pour attiser le sulfureux incendie
Des confessionnaux
Hypocrites
Constipés
Usurpateurs
Confiseries ignominieuses
Con
Fesses
De l'église

151

Une truie électrise un arbre à gestes
Qui pêchait dans la mare aux canards
Des pétards et des moustiquaires
Pour imiter
Les têtards et les mousquetaires
Qui viennent pêcher dans la mare aux canards
Très tard
La rousse que t'aimes

Un pourboire arrache les yeux d'un druide carnivore
 Dans un moulin désaffecté la farandole des serpillières autochtones
 Fume des cigarettes de caoutchouc
 La respiration des caméléons
 Fertilise le sol jonché de secousses dramatiques
 Et une angine vidange une turbine rassasiée
 La sublime chasse au pape Pie XI
 Scie la tête des tranchées passe-murailles
 Pour bercer le carbone
 Singeant les cuirasses grillagées de bretelles violées
 Au loin une victoire maniérée
 Ensevelie sous un calice sépulcral
 Fait les vendanges

 Boisson de danses
 La cour est pleine de spectres
 L'escarbille est une histoire de confiture
 Qui parle de vaincre la peur
 Brame hésitant de viande
 Dix fois il accourt voir naître
 Un visage
 Pour en faire des algues
 Casernes vides
 Truites sans écailles
 Dune
 Lune

154

Simulacres de vie
Orties qui se pendent
Pour faire croire
Qu'elles ne crient plus leur venin
Couteaux de cuisine ébréchés
Mais toujours pointus
Plante carnivore qui fait le mort
Griffes rétractées
Chaînes silencieuses
Masque échauffé
Mitrailage intérieur des organes
Déchirures
Déchiquetures
Architectures de déchets

155

Miroir
Mouroir
Mirage
Rage molle
Mystère
Mousse terre

La dentition antidatée des années
 Roule en direction de l'armée des étoiles
 Vers un rendez-vous mystérieux
 Qui l'accouplera
 A toutes les auras
 Des identités
 Il en naîtra une cataracte de minerai bouclé
 Qui transformera les bouquets et les éventails
 En taupes
 Les boucles d'oreilles et les chaussons aux pommes
 En escargots
 Les bris de miroirs
 En trouvères
 Et les rires en fous-rires

Eventrez-moi ce talus d'hirondelles
 Qui masque le silence du soleil
 Comme un four à fourrure
 Et qui croit triompher de la nuit
 Caressez-le ensuite
 Pour qu'il crache toute sa témérité
 Sa folie d'avoir voulu être en retard

158

Noyée dans une spirale intime
La belle endormie
Sourit
Dans un flacon de paradis
Un nuage maudit
Sourit
Dans un crachoir dépoli
Un ange mange une
Souris

159

Si les efforts continuent ne paient pas
Il faut brutaliser les alizés
Les aliter
Puis les allaiter
Pour voir enfin naître
Le sucre arc-en-ciel
Des vœux réalisés

Paris, Septembre 1983 – Mars 1984